

Anne Barnéoud

Une médaille de bronze qui vaut de l'or



Grégory Proust

Sa maman : « Anne a cette immense qualité d'aller toujours au bout des choses. »

Anne Barnéoud, adjointe administrative au service des archives du SGAP de Lyon, a connu de riches émotions en septembre dernier. Participant à ses premiers Jeux Paralympiques, elle a décroché en Chine une médaille de bronze en tennis de table par équipe. Une revanche pour cette combattante qui a toujours cru en ses capacités malgré son handicap.

Ane Barnéoud n'oubliera jamais ce coup de téléphone reçu un jour de juin 2008. Vincent Boury, représentant des athlètes au para table tennis comité, lui annonce qu'elle est convoquée pour un stage de l'équipe de France de tennis de table, préparatoire aux Jeux Paralympiques de Pékin : « *J'ai évidemment cru à une blague, explique-t-elle, car j'étais classée treizième de ma catégorie au niveau international et j'avais raté la qualification pour Pékin à cause d'une seule place* ». Mais le désistement de la douzième joueuse mondiale, une Néerlandaise, envoie Anne au paradis : elle s'envole quelques semaines plus tard pour le continent asiatique. Un rêve qui devenait réalité pour cette adjointe administrative du SGAP de Lyon. Depuis toute petite, alors qu'elle livrait un combat quotidien pour recouvrer ses capacités physiques, cette jeune femme de vingt-quatre ans n'a eu de cesse de s'imaginer ce moment. Atteinte d'une varicelle à 4 ans et demi, elle subit des complications rarissimes, qui n'ont auparavant touché que trois enfants au monde. Les conséquences sont dramatiques. Un infarctus cérébral la fait tomber dans le coma. A son réveil, son corps est paralysé sur tout le côté

droit et la zone d'expression du langage de son cerveau est touchée. Après une très longue période de rééducation durant laquelle elle réapprend à marcher, à s'exprimer et enfin à parler, Anne surmonte ses handicaps. Sa mère, présidente du club amicale laïque Echirolles où évolue Anne, son père, sa soeur et son frère, n'ont eu de cesse de l'accompagner dans ce combat pour la vie : « *Anne s'est sans cesse battue comme une acharnée et sa volonté nous a tous poussés à y croire avec elle. Très vite, le sport a pris une place énorme dans sa vie. Malgré son handicap, elle a pratiqué du football, du judo, puis de la natation, avant de découvrir le tennis de table à 16 ans. Depuis, elle n'a pas arrêté* ». Evoluant dans la catégorie handisport « debout », Anne possède un fort handicap physique, puisqu'elle est paralysée sur tout le côté droit. Elle rencontre au niveau international des adversaires présentant des caractéristiques identiques ou s'en rapprochant sensiblement. Mais elle ne se contente pas de cela et sa fougue la fait affronter des valides au niveau régional. En septembre 2008, elle découvre les Jeux lors de la cérémonie d'ouverture, « *une émotion incroyable, un privilège immense de voir la vasque olympique s'allumer.*

Je rêvais les yeux ouverts ». Puis débute la compétition. Elle se fait éliminer en simple par la future championne olympique russe, mais poursuit le chemin avec trois coéquipières dans le concours par équipe. Les quatre Françaises décrochent le bronze en battant la Russie dans la petite finale. Une énorme surprise pour Anne, qui ne s'imaginait pas là deux mois auparavant. Une énorme victoire pour tout son entourage : « *Mon mari, son frère et moi, l'avons accompagnée en Chine car nous ne pouvions pas manquer ça*, continue sa maman avec émotion. *Cette médaille est une revanche sur la vie pour Anne et pour toute la famille. Elle a toujours voulu mettre la barre très haut. Professionnellement, elle se rêvait commissaire de police et est parvenue à rentrer au SGAP. Anne a cette immense qualité d'aller toujours au bout des choses* ». Après la reconnaissance sportive, Anne a reçu celle de sa profession. Le directeur général de la Police nationale, Frédérique Péchenard, l'a accueillie à Paris pour lui remettre la médaille de la DGPN. Une deuxième médaille qui vaut tout autant de l'or à ses yeux... ■

Richard Wawrzyniak